

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[Le] sultan Misapouf [Document électronique] / de Voisenon

PARTIE O

p105

" ah ! " dit un jour en soupant le  
sultan Misapouf, " je suis las de  
dépendre d' un cuisinier, tous  
ces ragoûts-là sont manqués ; je faisais  
bien meilleure chère quand j' étois

p106

renard. -quoi, seigneur, vous avez  
été renard ! " s' écria en tremblant la  
sultane Grisemine. -" oui, madame, "  
répondit le sultan. -" hélas ! " dit  
Grisemine en laissant échapper quelques  
larmes, " ne seroit-ce point votre  
auguste majesté qui, pendant que j' étois  
lapine, auroit mangé six lapereaux, mes  
enfants ? -comment, " dit le sultan  
effrayé et surpris, " vous avez été  
lapine ! -oui, seigneur, " répliqua la  
sultane, " et vous avez dû vous apercevoir  
que le lapin est un mets dont je  
m' abstiens exactement : je craindrois  
toujours de manger quelques-uns de  
mes cousins ou neveux. -voilà qui  
est bien singulier, " repartit Misapouf ;  
" dites-moi, je vous prie, étiez-vous  
lapin d' Angleterre ou de Caboue ?  
-seigneur, j' habitois une garenne de  
Norvège, " répondit Grisemine. -" ma  
foi, " dit le sultan, " j' étois un renard  
du nord, et il se peut sans miracle que

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

ce soit moi qui ait mangé vos six  
enfants ; mais admirez la justice divine,  
j' ai réparé ce crime en vous faisant six

p107

garçons, et je vous avouerai sans fadeur  
que malgré ma gourmandise et mon  
goût pour les lapereaux, j' ai eu plus  
de plaisir à faire les uns qu' à manger  
les autres. "

"-seigneur, vous êtes toujours  
galant, " répliqua Grisemine, " cela me  
fait espérer que votre sublime majesté  
voudra bien me raconter ses aventures.

-volontiers, " dit le sultan ;  
mais à charge de revanche.

" je commence par vous avertir que  
mon ame a passé dans le corps de plusieurs  
bêtes, non par transmigration,  
c' est un système de chacabou auquel  
je ne crois pas ; c' est par la malice d' une  
injuste fée que tout cela m' est arrivé.

Avant d' entrer en matière, je crois  
devoir détruire cette pernicieuse doctrine  
de la métempsychose. -seigneur, "  
dit la sultane, " cela est inutile, votre  
érudition seroit en pure perte, je n' y  
comprendrais rien, je crois sur votre  
parole la métempsychose une erreur  
ridicule : dites-moi seulement quelles  
sortes de bêtes vous avez été. -à la

p108

bonne heure, " dit le sultan. " premièrement  
j' ai été lièvre, ensuite  
lévrier, puis renard, et je dois, dit-on,  
finir par être un animal que je ne  
connois point, qu' on appelle capucin.

-seigneur, " dit la sultane, " votre  
savante majesté n' a-t-elle jamais vu son  
ame éclipsée sous la forme de quelque  
être inanimé ? -oui, sans doute, "  
répliqua Misapouf, " j' ai été baignoire.

-c' est, je le vois, la conformité  
de nos destinées, " reprit Grisemine,  
" qui nous a unis : j' ai passé comme  
vous par bien des formes différentes,  
j' ai d' abord été barbue. -mais vous ne  
l' êtes pas mal encore, " dit le sultan.

- " vous êtes bien poli, seigneur, " répliqua Grisemine ; " j' ai donc été barbue et lapin. -vous nous conterez tout ce qui vous est arrivé sous ces deux métamorphoses, " dit le sultan. " vous m' avez demandé mon histoire : écoutez-là, si vous pouvez, sans m' interrompre. "

p109

histoire du sultan Misapouf.

" je ne sais si vous avez entendu parler du grand Hyaouas, qui étoit de l' illustre famille de Lâna. -oui, seigneur, " dit Grisemine, " ce fut lui qui conquiert les royaumes de Laüs, de Tonquin et de Cochinchine, desquels est sorti l' empire de Gânan. -vous avez raison, " répondit Misapouf, " et pour une sultane cela s' appelle savoir l' histoire.

" le célèbre Tonclukt étoit descendu de cet Hyaouas, et moi je suis arrière-petit-fils de ce Tonclukt. Tout cela

p110

ne fait rien, me direz-vous, à mes aventures : d' accord ; mais j' ai été bien aise de vous dire un mot de ma généalogie, pour vous faire voir que dans ma maison nous ne sommes pas renards de père en fils.

" mon père étoit un petit homme gros et court ; sa taille étoit l' image de son esprit, de sorte que les sourds pouvoient juger de son esprit par sa taille, et les aveugles de sa taille par son esprit. Je n' en dirai pas davantage, parce que je pourrais m' échapper, et il ne faut pas mal parler de son père, quand on veut vivre longtemps...

" mon père donc devint amoureux d' une princesse qui avoit les cheveux crépus et l' ame sensible : ces deux choses-là, dit-on, se suivent ordinairement.

Cette sensibilité en question me fit naître quelques mois avant leur mariage ; je n' en fus cependant pas plus heureux, et

vous verrez par mes aventures que j' ai fait mentir le proverbe. La première femme de mon père, qui avoit les cheveux blonds, et qui étoit aussi vive que

p111

si elle les avoit eus crépus, informée de ma naissance par quelques-uns de ces méchants esprits de cour, au lieu de se venger en se faisant faire un enfant légitime par un autre que son mari, s' avisa de me prendre en guignon, et pria la fée ténébreuse d' honorer de sa protection l' antipathie qu' elle avoit pour moi. Cette vilaine fée, qui avoit le caractère de la couleur de son nom, promit de me mener beau train, et jura que je ne serois sultan qu' après avoir délivré deux princesses de deux enchantements les plus extraordinaires du monde et les plus opposés. Ce n' est rien encore que cette terrible nécessité : il falloit, pour être quitte de sa haine, que j' étranglasse mes amis, mes parents, et mes maîtresses. "

Grisemine frissonna à cet endroit de la narration du sultan ; il s' en aperçut, et lui dit : " ne craignez rien, madame, tout cela est fait. Il falloit outre cela que je mangeasse une famille entière dans un seul jour. Vous m' avouerez qu' il faut être enragée pour inventer une pareille

p112

destinée en faveur d' un honnête homme. " ma propre mère, loin de me plaindre, parut envier le sort qui m' étoit réservé, et dit : voilà un petit garçon trop heureux, il verra bien des choses. J' avois à peine quinze ans, lorsqu' elle me remit entre les mains de la fée ténébreuse, pour commencer le cours de mes singulières aventures. " petit bonhomme, " me dit la fée, " vous ignorez les obligations que vous m' allez avoir ; s' il est vrai que la connoissance du monde forme l' esprit, il n' y aura personne de comparable à vous. " je voulus lui témoigner ma

reconnaissance. " trêve de compliments, " me dit-elle, " ne me remerciez pas d' avance, je vais vous mettre en état de commencer votre brillante carrière. " en finissant ces mots, elle me toucha de sa baguette, et je devins une baignoire. Ce premier bienfait me surprit, je l' avoue. Sous ma nouvelle forme je conservois, pour mes péchés, la faculté d' entendre, de voir et de penser. La fée appelle ses femmes et

p113

leur dit : " lâchez les robinets ; " dans l' instant je me sentis inondé d' eau chaude, j' eus une telle frayeur d' être brûlé tout vif, qu' il m' est toujours resté depuis ce temps-là une aversion singulière pour l' eau chaude, et même pour l' eau froide. Quand j' eus un peu repris mes sens, j' entendis la fée dire d' un ton aigre : " qu' on me déshabille ; " cet ordre fut exécuté promptement et je ne tardai pas à me voir chargé d' un poids énorme. Mes yeux, dont la fée par malice m' avoit conservé l' usage, me firent connoître que ce fardeau étoit un gros derrière noir et huileux appartenant à la fée... -seigneur, " dit Grisemine en interrompant le sultan, " cette fée étoit bien dépourvue d' amour-propre, il me semble que... -il vous semble, " reprit Misapouf, fâché d' avoir été interrompu, " que toutes les femmes doivent avoir autant d' amour-propre que vous en avez, et en cela vous avez tort ; la méchanceté l' emporte en elles sur tout autre sentiment, et je suis certain que si la fée eût pu trouver un plus vilain

p114

derrière que le sien, elle n' eût pas manqué de l' emprunter pour me faire enrager. Quoi qu' il en soit, elle fit durer mon supplice une heure et demie ; mon esprit devoit commencer à se former, car en peu de temps je vis bien du

pays. " Misapouf, regardant la sultane à ces mots, s'aperçut qu'elle se mordait les lèvres pour s'empêcher de rire. " je crois, madame, " lui dit-il, " que mes malheurs, loin de vous toucher, vous donnent envie de rire. -il est vrai, seigneur, " répondit Grisemine, " j'ai peine à vous cacher la joie que je sens en voyant qu'ils sont finis. -ma foi, c'est s'en retirer avec esprit, " répliqua le sultan. " je ne vous ai fait cette question embarrassante que pour vous donner occasion de briller. Enfin la fée sortit du bain. Je goûtois à peine la satisfaction d'en être délivré, que je l'entendis ordonner à son maudit eunuque noir de se baigner dans sa même eau... " le sultan, s'interrompant à cet endroit, dit à Grisemine : " savez-vous, madame, exactement comment est fait

p115

un eunuque noir ? -seigneur, " lui répondit Grisemine, " il n'y a point de ces gens-là parmi les lapins, et je n'ai, que je sache, jamais vu d'autre homme en déshabillé que votre sublime majesté. -cela n'est pas trop vraisemblable, " dit le sultan. " quoi qu'il en soit, vous saurez que c'est la plus vilaine, la plus dégoûtante chose que l'on puisse envisager. Je fus si frappé d'horreur à l'aspect de ce monstre, que je m'évanouis. Heureusement qu'une baignoire ne change pas de visage. Ainsi on ne s'en aperçut point ; je ne revins que pour voir ce détestable objet faire mille impertinences pour amuser les femmes de la fée. Si je veux jamais beaucoup de mal à quelqu'un, je lui souhaiterai d'être eunuque noir. -pourquoi pas de devenir baignoire ? " dit la sultane. -" parbleu, madame, avec tout votre esprit, vous n'êtes qu'une sotte, " répliqua le sultan. " une baignoire, comme vous le savez par expérience, peut redevenir homme ; il n'en est pas de même d'un eunuque. -votre majesté a raison, "

p116

reprit Grisemine, " c' est moi qui  
ai tort ; mais oserois-je vous demander,  
seigneur, combien de temps vous avez  
demeuré sous cette métamorphose ?  
-huit jours, madame, " dit le sultan,  
qui me parurent huit ans ; le neuvième,  
la fée me rendit ma figure  
humaine, en me disant : " mon enfant,  
je suis contente de vous, vous avez  
bien fait votre métier de baignoire ;  
je crois que vous n' êtes pas fâché de  
tout ce que je vous ai fait voir en si  
peu de temps. Allez, poursuivez vos  
brillantes aventures, et souvenez-vous  
de moi. " me croyant dispensé d' un  
remerciement, je lui tournai le dos et  
je la quittai promptement. Je courais  
à travers champs comme un fol, m' imaginant  
toujours avoir la physionomie  
d' une baignoire : j' usai deux douzaines  
de mouchoirs à force de m' essuyer le  
visage. Sur le soir je me trouvai dans  
une forêt, j' aperçus une fontaine et une  
assez belle femme qui se baignait : ce  
spectacle d' eau et de bain, me rappelant  
mes malheurs, me fit prendre la fuite

p117

sur nouveaux frais, malgré les cris de  
la dame qui me répétoit de toutes ses  
forces : " arrêtez, chevalier, la fée aux  
bains vous en conjure. " ces mots me  
firent redoubler ma course. " ah !  
Cruel, " continua-t-elle, " puisque tu ne  
veux pas m' entendre, cours au moins  
délivrer le nez de mon mari. " vous  
croyez bien que c' est de quoi j' étois fort  
peu tenté ; j' étois trop satisfait d' avoir  
délivré le mien, pour m' embarrasser de  
celui d' un autre. Au bout d' une heure  
d' une marche fatigante, je m' arrêtai et  
je ne tardai pas, malgré mon inquiétude,  
à m' endormir. Au point du jour  
je fus réveillé par un bruit qu' un reste  
de sommeil me faisoit paroître éloigné ;  
je sentis en même temps une main qui  
défaisoit mon pourpoint et me prenoit  
le petit doigt : j' entendis une voix douce  
qui disoit : " je n' en ai jamais vu un  
si petit, j' espère qu' il pourra délivrer



ma fille. " j' ouvris tout à fait les yeux  
et j' aperçus une princesse d' une beauté  
à laquelle on ne peut comparer que la  
vôtre. Elle étoit dans un palanquin,

p118

entourée d' un grand nombre de gardes,  
montés sur des chameaux : elle me fit  
monter dans sa voiture et me plaça  
à sa gauche. Je pensai tomber à la renverse  
en découvrant la figure exorbitante  
qui étoit à sa droite ; c' étoit un homme  
ou plutôt un démon qui avoit dix pieds  
neuf pouces de haut. Je crus d' abord  
que c' étoit le colosse de rhodes ; je  
levai les yeux pour le considérer,  
comme si j' avois voulu examiner les  
étoiles ; je l' aperçus qui jetoit sur moi  
des regards dédaigneux et moqueurs. Je  
regardai ensuite la princesse. Elle  
m' honora d' un sourire admirable, qui  
est toujours demeuré gravé dans ma  
mémoire. Vous m' en avez souvent  
rappelé le souvenir, madame, et ne vous  
en êtes pas mal trouvée. Je reviens  
à mon géant : j' eus peur pour la princesse  
qu' il ne fût son mari ; c' eût été  
un meurtre, j' étois bien persuadé qu' il  
n' étoit pas son amant. Je ne pus résister  
à ma curiosité, je lui demandai à l' oreille  
si c' étoit là monsieur son mari :  
-" non, " dit-elle. -" au moins, " continuai-je,

p119

" vous n' avez aucun dessein  
sur lui, ce n' est point un prétendant ?  
-non, " répondit-elle encore.  
-" ne seroit-ce point, " lui dis-je, " le  
chef de vos eunuques ? " il falloir que  
cet animal de géant eût l' oreille aussi  
fine qu' elle étoit grande, car je parlois  
très-bas ; cependant il m' entendit et me  
donna un coup de pouce sur la joue qui  
me jeta à la renverse sans connoissance...  
-seigneur, dit la sultane, " cela  
pourroit s' appeler un soufflet. -eh,  
vous n' y pensez pas, madame, " répondit  
Misapouf, " un soufflet se donne avec  
toute la main. -je vois bien que je me

trompois, " dit Grisemine. -" mais vraiment c' est un de vos talents ! " répliqua le sultan. " la princesse me pinça, me chatouilla pour me faire revenir, tout fut inutile ; elle trouva un ruisseau et me répandit une telle quantité d' eau sur le visage, que j' ouvris les yeux avec un effroi terrible. Je crus fermement que j' étois encore transformé en baignoire. Après m' être remis de mon trouble, j' imaginai devoir dire

p120

à mon donneur de coups de pouce :  
" monsieur, voilà une fort mauvaise plaisanterie. -petit bonhomme, " me répondit-il, " c' est pour vous apprendre à demander si je suis eunuque. -ignorez-vous, " ajouta la princesse, " que de soupçonner quelqu' un d' être de ces gens-là, ou quelque chose d' approchant, c' est lui faire une offense cruelle ? Ainsi vous auriez dû vous dispenser d' une semblable question sur le compte du seigneur Zinpuziquequoazisi. "  
ah ! Bon dieu, dis-je en moi-même, voilà un nom qui est aussi grand que lui. -" je vois bien, princesse, " poursuivis-je, " que monsieur est de vos amis. -non, " me répondit-elle, " je ne le connois que depuis une heure, et il n' a d' autre avantage sur vous que celui de m' avoir appris son nom. -le mien, " dis-je alors, " chargera moins votre mémoire. Je m' appelle Misapouf tout court. -vous en avez bien l' air, " me dit le géant. Je ne répondis point à cette

p121

agréable plaisanterie, pour éviter une nouvelle querelle.  
-" je vais vous apprendre, " me dit la princesse, " ce qui vous procure le hasard de me voir ; il faut pour cela vous faire une partie de mon histoire.

" je suis la reine Zémangire : mon mari est roi de ces vastes forêts, et c' est pour cela qu' il se nomme le roi sauvage.

" son bonheur auroit été parfait, s' il n' eût pas été traversé par la fée ténébreuse.

-que je le plains, madame !

Vous connoissez cette... -doucement, morbleu, " dit le géant, " n' en dites pas de mal, car je suis son fils.

-ce n' est pas ce que vous faites de mieux, " reprit la reine. Ce trait-là me fit voir qu' elle avoit beaucoup d' esprit.

" mais puisque vous êtes le fils de la fée ténébreuse, " continua la princesse, " faites-moi raison des deux enchantements qu' elle a faits contre mes filles. -quels sont ces enchantements ? " demanda le géant. " ma chère mère ne m' instruit pas de tout ce

p122

qu' elle fait ; je ne suis encore ni magicien ni génie. -pour le dernier,

on le voit bien, " dit la reine en souriant.

" je vais vous informer du malheur de mes deux filles et de ce qui l' a causé. La fée ténébreuse devint amoureuse de mon époux. -cela ne me surprend point, " dit le géant ; " on dit qu' elle est sujette à cela. -je crois, " continua la princesse, " qu' elle est aussi fort sujette à n' être pas aimée.

Le roi, qui me chérit de toute son ame, reçut très-mal sa déclaration et les avances qu' elle lui fit : il lui représenta qu' elle n' étoit ni d' âge ni de figure à pouvoir le rendre infidèle. Puisque tu es assez sot, dit la fée, pour refuser mes faveurs, je m' en vengerai. La reine est grosse, elle accouchera de deux filles ; tu ne pourras les marier que lorsque tu auras trouvé pour chacune un petit doigt convenable à ces deux anneaux que tu vois et que je leur destine : il y en a un aussi petit que l' autre est prodigieux, il dépendra de moi de les placer et de les distribuer

p123

comme je le jugerai à propos.  
" la prédiction de la fée fut accomplie ;  
je mis au jour deux filles : l' une  
devint grande, belle et bien faite ; l' autre  
resta d' une petitesse excessive. La  
fée, qui leur a fait présent des deux  
anneaux en question, n' avoit eu aucun  
égard à la différence de leurs tailles ;  
elle avoit, au contraire, pris plaisir à  
contrarier la nature ; elle usurpa encore  
le droit de les nommer, et, conséquemment  
à la bizarrerie de ses dons,  
elle appela ma grande fille *trop est  
trop* ; et l' autre, la princesse *ne vous  
y fiez pas* . Depuis que mes filles sont  
en âge d' être mariées, elles en ont  
autant d' envie que si elles avoient un  
anneau fait comme les autres. Il s' est  
présenté plusieurs partis pour la princesse.  
Ne vous y fiez pas ; mais inutilement.  
Je vous confierai cependant que  
ce qui augmente mon chagrin, c' est  
que je la crois grosse à présent. -eh  
bien, " dis-je, " tant mieux. En voilà  
déjà une de mariée, il ne s' agit plus  
que de trouver un parti à l' autre ; le

p124

seigneur Zinpuziquequoazisi sera son  
affaire. -hélas ! Je ne suis pas si  
heureuse, " reprit la reine en versant  
quelques larmes, " ce sont deux petits  
princes de trois pieds et deux pouces  
au plus, qui ont déshonoré ma fille.  
Ne vous y fiez pas, et qui ont ensuite  
disparu. J' ai consulté l' oracle, il m' a  
répondu qu' il n' y avoit qu' un certain  
nez qui fût capable de découvrir ces  
princes, que ce nez-là en patiroit, et  
qu' il n' y auroit qu' un géant qui pourroit  
délivrer ce nez, et que la grande  
princesse étoit destinée au prince porteur  
du plus petit doigt du monde. Je  
n' ai pas encore rencontré le nez qui  
nous est nécessaire ; mais en attendant  
j' ai trouvé son libérateur dans  
la personne du seigneur Zinpuziquequoazisi,  
et le fait du petit anneau dans  
la personne de Misapouf tout court. "  
" la bizarrerie de ces enchantements

et la curiosité si naturelle qu' on a de voir des choses extraordinaires, triomphèrent de la répugnance que je sentoie à me rendre à la cour du roi sauvage.

p125

Nous y arrivâmes au bout de quelques heures. " seigneur, " dit Zémangire au roi son époux, " voilà deux personnages que j' ai rencontrés, dont les petits doigts pourront convenir aux deux anneaux enchantés ; il n' y a qu' un nez que je n' ai pu vous amener. -oh ! " répondit le roi, " ne soyez point inquiète du nez, il est dans son étui.

" depuis votre départ il est arrivé des choses bien singulières à la princesse. Ne vous y fiez pas. Vous savez la foiblesse qu' elle avoit pour ces deux petites marionnettes de princes : c' est sans doute à cause de sa facilité, que la fée ténébreuse l' a nommée *ne vous y fiez pas* . -je m' en suis doutée, " dit la reine, " lorsque je l' ai vue grosse. -c' est avoir bien de la pénétration, " continua le roi ; " mais vous auriez mieux fait de vous en douter auparavant. Je n' ai jamais vu une femme si prodigieusement grosse, son ventre touche à son menton ; ce qui vous surprendra encore plus, c' est

p126

qu' on entend parler distinctement dans son ventre ; je crois, en vérité, qu' elle accouchera d' un régiment de liliputiens. -seigneur, ce que vous racontez est incroyable, " reprit la reine. -" c' est un fait, madame : votre accoucheur a voulu examiner de près ce phénomène, on lui a jeté au visage une grêle de noyaux de cerises dont un l' a malheureusement éborgné. -monsieur, " dit la reine, " il faut que la tête vous ait tourné pendant mon absence. -eh ! Non, madame, encore un coup, " reprit le roi avec aigreur, " vous me feriez donner au diable avec

vos doutes. -ah ! J' ai tort, " répondit Zémangire, " de ne pas croire bonnement que ma fille est grosse d' un cerisier. -eh, qui diable vous dit cela, madame ? Il n' est question que de mangeurs de cerises et des noyaux qu' ils jettent. Le grand bonze Cerasin, " continua le roi, " a offert des sacrifices au pagode, il est venu prêter l' oreille où vous savez, pour s' assurer par lui-même si on entendoit réellement

p127

des conversations suivies dans le ventre de ma fille. -eh, je gage, " dit la reine, " qu' on n' y disoit pas un mot. -pas un mot ! " répliqua le roi, " voilà comme vous êtes toujours, madame, vous doutez de tout. On y jouoit aux échecs, et on y disputoit vivement : c' est là mon pion, c' est là le mien, échec à la dame, vous êtes échec et mat. Eh bien, qu' avez-vous à répondre à cela ? -mais, " répondit la reine, " que ma fille fait bien de s' y prendre de bonne heure pour faire enseigner tous les jeux à ses enfants. -le bonze surpris, comme vous croyez bien, " poursuivit le roi, " approchoit de plus en plus sa grande oreille. Apparemment qu' elle ôtoit le jour aux joueurs ; car on la lui a pincée si fort, qu' il a pris la fuite, en criant comme un enragé. " il est arrivé sur ces entrefaites un chevalier au grand nez. Tout ce que la renommée publioit sur le compte de mes deux filles, avoit excité sa curiosité, il venoit de fort loin pour la

p128

satisfaire. Comme je me crois obligé de faire les honneurs de ma maison, je l' ai mené le même jour de son arrivée chez la princesse. Ne vous y fiez pas ; il s' est approché fort près de l' endroit en question : mais quelle a été

sa surprise et la nôtre, lorsque nous avons vu son pauvre nez pris comme dans un piège ! Il a eu beau crier, on n' a point lâché prise, et il y est encore retenu au moment que je vous parle. Tous les étrangers qui passent dans la ville vont le voir pour la rareté du fait, et la princesse leur dit en riant : ne le plaignez pas, messieurs ; voilà ce qui arrive à ceux qui mettent leurs nez où ils n' ont que faire. "

" c' est sans doute ce nez-là, " dis-je, " qu' on m' a prié de délivrer. -cet honneur, " répondit la reine, " ne peut regarder que le seigneur Zinpuziquequoazisi, puisque, selon l' oracle, il n' y a qu' un géant qui puisse en venir à bout ; mais transportons-nous sur les lieux pour mieux examiner la chose. -c' est bien pensé, " dit le

p129

roi. Nous allâmes donc chez la princesse. Ne vous y fiez pas ; je la pris en aversion au premier coup d' oeil, je vis une très-petite femme qui tenoit emprisonné un fort grand chevalier ; on n' aperçoit point le visage de ce malheureux chercheur d' aventures ; il étoit couvert par l' anneau, au travers duquel avoit passé son pauvre nez qui étoit la partie souffrante. " seigneur chevalier, " dit le roi, " j' espère que nous allons enfin briser vos fers ; nous avons trouvé un petit doigt plus gros que votre nez. -eh bien, seigneur, " dit aussitôt le prisonnier (en parlant du nez comme vous croyez bien), " faites-moi l' honneur de le mesurer et de le comparer avec cet auguste et magnifique petit doigt. -non, parbleu, je ne le souffrirai pas, " dit le géant ; " mais voyez cet impertinent avec son fichu nez ! -il faudra bien, " répliqua le roi, " que de gré ou de force vous nous prêtiez le meuble dont nous avons besoin. -c' est ce que nous verrons, " répondit le géant, en cachant ses mains

p130

dans ses culottes. La reine interrompit cette conversation, qui commençoit à devenir un peu aigre. " je sais le respect que je vous dois, " dit-elle au roi ;  
" mais avec votre permission, vous n' avez pas le sens commun, vous n' avez pas compris l' oracle, ou il se contredit. Comment voulez-vous que le plus énorme petit doigt qui se soit vu convienne à cette princesse, et qu' en même temps elle épouse le petit Misapouf ?  
-mon dieu, madame, cela se voit tous les jours. Ne diroit-on pas qu' on observe exactement les proportions de ceux qu' on marie ? Le seigneur Misapouf sera dans le cas de bien d' autres maris. "  
" à ce mot de Misapouf on entendit deux voix souterraines qui criaient : eh, bonjour, mon cher cousin Misapouf, comment va votre santé ? "  
-" qu' est-ce que cela signifie ? " dis-je à la princesse. " je crois, madame, que votre personne sert de logement à mes cousins. Voyons un peu de près ce qui en est. "

p131

- " ne vous y fiez pas, ne vous y fiez pas, " s' écrièrent encore les deux voix.  
-" eh bien, " leur criai-je de mon côté, " je sais que c' est le nom de la princesse que l' on veut me faire épouser.  
-gardez-vous-en bien, " dirent-ils plus haut, " ne vous y fiez pas. "  
" pendant cette conversation je voyois la princesse rougir et pâlir successivement. " hélas ! " dit-elle en s' adressant à moi, " vos deux petits cousins Colibry et Nyny m' ont abusée ; ils se sont enfuis après m' avoir fait les enfants qui ont l' honneur de vous parler. -elle vous trompe, " cria de toute sa force Colibry, " elle dit qu' elle est grosse, pour sauver sa réputation ; mais il n' en est rien. Voici le fait. Nous imaginions, mon cousin et moi, que cette petite princesse étoit porteuse du petit anneau. Comme nous étions sûrs d' être porteurs du petit doigt (vous savez,



mon cousin, que c' est un mal de famille),  
nous crûmes donc pouvoir la  
désenchanter. Nous courûmes tous  
deux avec une vitesse égale, et nous

p132

entrâmes tout entiers dans l' anneau  
prodigieux de cette petite créature.  
Voilà pourquoi la fée l' a nommée la  
princesse. *ne vous y fiez pas.* -ah !  
Qu' il y a de petites femmes dans le  
monde, " dit le roi, " qui mériteroient  
un pareil nom ! Nous voilà éclaircis,  
c' est le seigneur géant qui doit délivrer  
le nez et épouser la princesse. "  
il s' en défendit d' abord, et soutint que  
cela étoit impossible, attendu la différence  
de taille. La princesse ne vous y  
fiez pas lui dit qu' il falloit au moins  
essayer, qu' on verroit ensuite à prendre  
un parti. Il se laissa persuader, on les  
enferma ensemble, et je fus conduit chez  
sa soeur ; je fus surpris de sa grandeur,  
elle avoit près de six pieds, cependant  
elle n' en étoit pas moins belle et agréable.  
" merveille de nos jours, " lui dis-je,  
en lui serrant tendrement le bout du  
pied gauche, " est-il possible que je sois  
l' heureux mortel destiné à ! ...  
-prince, " répondit-elle, " je souhaite de  
tout mon coeur que vous veniez à bout  
d' une entreprise si difficile. " dans cet

p133

instant je vis entrer le grand bonze Cerasin  
entouré de tous les bonzes du pays :  
il tenoit dans ses mains un livre couvert  
de plaques d' or. Après nous avoir fait,  
ainsi que son cortège, une profonde révérence,  
il récita quelque chose, moitié  
bas, moitié haut, lut dans ce livre, et  
s' adressant à moi, il me tint ce discours :  
" la princesse va se placer sur ce sofa,  
alors vous pourrez tenter l' aventure  
qui vous est réservée. Une pareille  
fortune n' arrivera jamais à un pauvre  
prêtre ; mais il faut se soumettre à la  
volonté du sort. Je dois vous avertir  
d' une chose essentielle, c' est de ne rien

forcer à l' anneau de la princesse ; car la fée a mis une si grande correspondance de la personne avec l' anneau, que les efforts que vous feriez maladroitement feroient souffrir une douleur horrible à la princesse. Je dois être présent à cette épreuve. J' observerai les yeux et les mouvements de la princesse, et suivant ce que je verrai, je vous avertirai de vous arrêter ou de poursuivre. " en finissant ces mots, il

p134

me fit signe que je pouvois commencer. Je voulus suivre ce conseil sans perdre de temps ; mais je crois que la fée avoit enchanté mon petit doigt, car il grossissoit à mesure que je l' approchois de l' anneau ; cela m' inquiéta, cependant je tentai l' aventure. Dès le premier effort la princesse dit : " vous me faites mal. " Cerasin aussitôt me cria : " arrêtez-vous donc, n' entendez-vous pas que la princesse dit : vous me faites mal ? " malgré cet avertissement je fis une seconde tentative un peu plus forte. -" ah ! Je n' en puis plus, " dit la princesse. -" voulez-vous bien n' être pas si brutal, maudit nain que vous êtes ! " me cria encore le grand bonze. Malgré cette seconde remontrance, je crois que j' allois triompher, lorsque tout à coup mon petit doigt, qui s' étoit gonflé d' une manière étonnante, redevint dans un état tout contraire. Je m' arrêtai, fort surpris de ce changement. -" allons donc, " dit Cerasin, " la princesse se morfond, est-elle faite pour attendre votre commodité ? Qu' est-ce que ce petit paresseux ? "

p135

pendant tout ce dialogue, mon petit doigt redevint tel qu' il étoit un moment auparavant. Je profitai de l' instant, la princesse fit un cri douloureux, et puis dit en soupirant : " ah ! Mon ami, vous m' avez tuée ! " ce mot d' ami me fit

plaisir, il me parut venir d' un bon caractère :  
je fis de nouveaux efforts ; mais  
ils étoient inutiles. La princesse dit en  
me regardant tendrement : -" le  
charme est rompu. " le grand bonze  
répéta en choeur avec tous ses satellites :  
" gloire soit au petit doigt de Misapouf,  
le charme est rompu. " je fus au comble  
de la joie ; je vous avouerai que depuis  
ce fortuné moment je n' ai point  
peur des grandes femmes, je me défie  
beaucoup plus des petites. La nature sur  
cet article est presque aussi bizarre que  
la fée ténébreuse, elle se plaît à faire  
le contraire de ce que la raison semble  
exiger.  
" j' étois dans l' ivresse de ma victoire,  
lorsque la maudite fée ténébreuse descendit  
dans son char des brouillards.  
" taisez-vous, prêtrailles, " s' écria-t-elle,

p136

" je vais vous apprendre à chanter  
des hymnes à mon préjudice. " elle  
dit, et toucha de sa baguette Cerasin et  
ses grands-vicaires ; ils tombèrent les  
uns sur les autres ; mais en se relevant,  
ô surprise ! ô spectacle effrayant ! Je les  
vis et ne les reconnus pas ; leurs bouches  
étoient transformées en anneaux. On ne  
peut s' imaginer à quel point cela changeoit  
leur physionomie, il faut l' avoir vu  
pour le croire. Le pauvre Cerasin me  
disoit d' un air humilié : " ayez pitié de  
moi ! " tous les autres prêtres répétoient  
la même chose en choeur ; ils m' étourdirent  
tant, que je les renvoyai : ils sortirent  
avec leurs anneaux barbus. On  
les auroit pris pour des capucins.  
" Cerasin, qui étoit un petit-maître,  
se regarda dans son miroir en arrivant  
chez lui, et se fit horreur. Il ne concevoit  
pas comment il se pouvoit faire  
qu' un anneau, qu' il avoit toujours trouvé  
une jolie chose, pût le rendre si vilain :  
cela prouve que le principal mérite de  
tout, consiste à être à sa place. Enfin, il  
prit le parti d' envoyer chercher son barbier,

p137

qui lui dit en entrant : " je viens savoir ce que vous souhaitez, monseigneur ; j' ai eu l' honneur de raser ce matin votre grandeur. -oh ! Vraiment, " répondit Cerasin, " ma grandeur est passée à ma barbe. Regardez-moi, ne suis-je pas un joli garçon ? -ah ! Grand pagode, " s' écria le barbier en reculant trois pas, " quelle bouche, quelle barbe ! Cela tient du miracle, et je ne sais si monseigneur fait bien de vouloir se la faire abattre. Je croirois presque que c' est notre sacré singe qui a voulu vous marquer sa bienveillance, en vous donnant le bas de son visage. -ne laissez pas, " répondit Cerasin, " que de me bien savonner. " le barbier obéit, et savonna monseigneur ; mais quand monseigneur fut savonné et rasé, il étoit encore plus laid qu' auparavant. Il tomba dans la désolation, en se voyant une bouche en cul de poule : il disoit avec fureur : " mais on n' a jamais vu une bouche de cette façon-là ! -du moins, " répondit le barbier avec un air respectueux,

p138

" j' ose assurer, monseigneur, que si on en a vu, ce n' a jamais été au-dessous d' un nez. -ah ! Je n' ai pas besoin de vos remarques, " reprit Cerasin. " tenez, vous voilà payé, allez-vous-en. -ah ! Monseigneur, " dit humblement ce barbier, " vous avez trop de conscience pour ne payer que pour une simple barbe ; celle-ci en vaut deux ; ayez la bonté de tâter comme les poils de votre grandeur sont durs, il m' en a coûté un rasoir. " sa grandeur, qui étoit avaricieuse, le renvoya brutalement, et le barbier, pour s' en venger, publia aussitôt l' aventure, dont toute la cour se divertit. " la princesse et moi nous en riions encore le soir en nous mettant au lit ; mais notre joie ne dura pas longtemps. Car dès que je présentai mon petit doigt à l' anneau, je fus mordu bien serré. Je poussai un cri perçant, et j' entendis un

grand éclat de rire ; j' en fus piqué, et je dis à la princesse : " madame, je ne vois pas qu' il y ait là de quoi rire si fort. -moi, " répondit-elle, " je ne

p139

ris point et n' en ai nulle envie. -il est fort bon, " repris-je, " de me soutenir cela. Mon dieu ! " poursuivis-je, " cela n' est pas bien fin ; vous riez par vanité ; vous êtes enchantée que je me sois blessé. " je voulus faire un second essai, je fus mordu encore plus vivement : mes cris augmentèrent à proportion, et le rire augmenta par éclats. Je ne fus pas maître de moi, je poussai la princesse hors du lit : elle tira toutes les sonnettes en fondant en larmes. Les femmes apportèrent des lumières, et furent très-surprises de ne voir que deux personnes, dont l' une pleuroit et l' autre grondoit, et d' entendre, malgré cela, rire à pâmer. Ce fut là le cas, ou jamais, de soupçonner qu' il y avoit quelque chose là-dessous ; aussi ne manquai-je pas de le dire, et même d' y regarder. Mais quelle fut ma surprise de trouver, au lieu de l' anneau, une bouche véritable, à laquelle malheureusement il ne manquoit pas une dent, et qui me rioit au nez impudemment ! La princesse jeta les hauts cris. " madame, " lui dis-je,

p140

" il ne s' agit point ici de perdre tête, il faut tout simplement mander l' arracheur de dents de sa majesté. -hélas ! Monsieur, " répondit-elle, " il aura oublié son métier, car il y a dix ans que mon père a perdu sa dernière. " malgré cela on alla le chercher : il voulut, comme de raison, visiter la bouche de la princesse ; mais je lui dis : " c' est un peu plus bas, monsieur. -qu' appelez-vous un peu plus bas ? " répondit-il. " n' est-ce pas pour la princesse qu' on m' a mandé ? -sans doute ", répliquai-je. -" eh bien, " poursuivit-il, " que voulez-vous

me dire ? Allons, madame, ayez la bonté de vous placer. " la princesse s' étendit sur un canapé. -" madame, " dit l' opérateur, " ce n' est point là la situation de quelqu' un qui se fait arracher une dent. -monsieur, " repartis-je, " c' est la façon de la princesse. -je ne puis pas, " répondit-il, " la blâmer absolument ; mais ce n' est pas dans le cas présent. " enfin, je l' instruisis du fait, qu' il regarda comme une fable. Il

p141

demanda de la lumière et fit sa visite. " ah ! Le beau râtelier ! " s' écria-t-il d' abord. -" j' en conviens " , lui dis-je ; " mais comme c' est une beauté déplacée, ce sont précisément ces dents-là qu' il faut arracher l' une après l' autre. -arracher ces dents-là ! " reprit-il avec colère. " ah ! Monsieur, ce seroit un meurtre. Je vois bien, " poursuivit-il, " que vous me prenez pour ces dentistes qui ne sentent pas le prix d' une dent ; mais vous vous trompez. S' il n' avoit esté question que d' en plomber quelqu' une, encore passe, il n' auroit point été étonnant qu' il y en ait eu une, au moins, qui fût creuse ; mais ayez la bonté d' y regarder vous-même, tout ce que je puis faire, c' est de les limer. -eh bien, " dis-je, " essayons ce moyen-là. " aussitôt il commença sa besogne avec grace, et me demanda si je ne savois pas des nouvelles. Dans cet instant il fut bien étonné de voir la lime se casser. Il en tira une autre qui eut le même sort, il en rompit six de suite. " ah ! Parbleu, " s' écria-t-il avec fureur,

p142

" vous me donnez à limer des dents de diamant. " alors on entendit une voix prononcer ces paroles :  
" cette bouche demeurera où elle est avec toutes ses dents, jusqu' à ce que la princesse ne vous y fiez pas soit désenchantée. "

" je ne perdis pas un moment ; j' allai voir où en étoit le géant, qui, en me voyant, m' éclata de rire au nez. Je ne fis pas semblant de m' en apercevoir, parce qu' il est inutile d' être querelleur, et j' allai à l' anneau de la princesse ; mais il n' y étoit plus. " je vois votre étonnement, " me dit-elle, " mon anneau vient de s' envoler avec vos deux petits cousins, comme un char d' opéra. Je ne sais point en quel climat de la nature on l' a transporté. Allez, cherchez-le, et songez que vous n' aurez celui de ma soeur que lorsque le charme du mien sera rompu. "

" j' allai consulter Cerasin, et le prier d' implorer la bienveillance du pagode. Depuis qu' il s' étoit fait faire la barbe, il vivoit fort retiré ; cependant il voulut

p143

bien me donner audience. Il rougit en me voyant et me demanda si je ne le trouvois pas bien changé. -" pas trop, " lui répondis-je, " je vous trouve seulement l' air un peu efféminé. -vous venez, " reprit-il, " me consulter sur votre voyage, je vous y accompagnerai. Le pagode m' a révélé que les anneaux ne seroient désenchantés que lorsque ma bouche, que j' ai perdue, viendrait sur mes épaules. Je ne serai point fâché de la retrouver ; car vous sentez bien que je ne puis pas honnêtement me présenter en bonne compagnie avec celle que vous me voyez. -ah ! " lui dis-je, pour le consoler, " elle n' est pas si mal, je suis simplement fâché que vous vous soyez fait raser. -oh ! " répondit-il, " j' ai commandé une espèce de petite perruque qui aura l' air d' une grande barbe. -cela sera fort bien, " repris-je. " demain matin nous partirons ensemble. "

" nous nous mîmes en chemin à la pointe du jour. Cerasin s' approchoit de chaque femme qu' il rencontroit, et lui

p144

disoit : " madame, par hasard, n' auriez-vous point ma bouche ? " moi, de mon côté, je disois : " madame a bien la mine de porter l' anneau de la princesse ne vous y fiez pas. " on nous prenoit pour deux fous, et l' on ne nous répondoit point. Vers le soir nous trouvâmes une vieille dans une simple cabane, elle nous dit qu' elle se nommoit la fée aux dents ; nous éclatâmes de rire, parce qu' elle n' en avoit pas une dans la bouche, et nous croyions que c' étoit par ironie qu' on la nommoit ainsi. Elle fit approcher des sièges ; mais comme ses meubles n' étoient pas neufs, le pied de l' escabeau sur lequel elle étoit assise rompit et la fit tomber à la renverse. Aussitôt je vis Cerasin fondre sur elle, en criant de toute sa force : " ah ! Voilà ma bouche ! Ah ! Voilà mes dents ! " la vieille se débatoit, et faisoit des grimaces effroyables. à la fin elle s' accrocha à la barbe postiche de Cerasin qui lui disoit : " voulez-vous bien laisser ma barbe ! " l' autre lui répondit : -" laissez mes dents vous-même. " à force de se tirailler

p145

tous deux, une dent de la vieille resta dans les mains de Cerasin, et la petite perruque de bouche demeura dans les mains de la vieille. " fi le vilain, " s' écria-t-elle, " qui a la barbe d' autrui ! Il faut être ecclésiastique pour aimer à ce point-là le bien de son prochain. -n' avez-vous pas de honte, " lui répondit Cerasin, " d' avoir volé ma bouche, et de l' avoir placée dans votre garde-meuble ? " il alloit cependant faire un échange de prisonniers. Cerasin étoit sur le point de rendre la dent pour ravoir la perruque, lorsque nous vîmes paroître une fée dans un char brillant fait en ovale, qui nous cria : " gardez-vous bien de vous défaire de cette dent, elle est enchantée, elle appartient à cette vieille fée, qui est soeur de la fée ténébreuse ; et c' est cette dent seule qui peut vous ouvrir les portes de mon temple. -madame, " lui dis-je, " j' ai beaucoup



de respect pour votre temple ;  
mais s' il ne mène à rien, je ne me soucie  
pas d' y entrer. -je vois bien, "  
reprit-elle, " que vous ne connoissez pas

p146

la fée aux anneaux. C' est moi qui ai  
fait tous ceux qui animent l' univers.  
-madame, " répondis-je, " vous avez  
bien de la conscience ; car il y en a  
beaucoup auxquels vous n' avez pas  
épargné l' étoffe. " nous montâmes  
dans son char, et nous laissâmes la vieille  
fée crier aux dents... "  
-" oh ! Que cela est plaisant ! " dit  
Grisemine en interrompant le sultan,  
" et que fîtes-vous chez la fée aux anneaux  
avec votre dent à la main ?  
-parbleu, madame, je n' y puis plus tenir,  
vos questions sont impertinentes ; ma foi  
je m' en vais me coucher, et je ne suis pas  
d' humeur de satisfaire votre curiosité  
pour le présent ; je verrai demain si je  
vous raconterai le reste de mes aventures. "

p147

## PARTIE 2

le lendemain, Grisemine ne manqua  
pas de se présenter devant Misapouf  
et de le prier de lui finir  
l' histoire de sa vie. Il la reprit en ces  
termes :  
" nous arrivâmes bientôt au temple ;  
ce fut alors que j' éprouvai l' enchantement  
de la dent arrachée. Elle prit tout  
à coup la forme d' un petit doigt assez  
considérable. " je vois votre étonnement, "  
dit la fée ; " c' est par le moyen  
de cette métamorphose que vous allez  
pénétrer dans la première enceinte.  
Ce meuble porte ici le nom d' un passe-partout. "  
en effet, la grande porte  
s' ouvrit. Ce temple étoit un fort beau  
vaisseau, composé de trois cintres séparés.  
La voûte du premier étoit garnie

d' une grande couronne d' anneaux ; je

p148

vis plusieurs chevaliers qui tournoient autour. J' imaginai que c' étoit une course de bague.

" ces anneaux, " dit la fée, " sont les revenus de celles à qui ils appartiennent.

Remarquez que les chevaliers qui n' ont qu' une lance de bois ou de fer, n' en attrapent aucun. Voyez-vous, au contraire, ce gros vilain financier ?

Il n' en manque pas un, parce qu' il a une lance d' or. -il est vrai, " répondis-je, " mais je remarque en même

temps que ces mêmes anneaux s' échappent aussitôt qu' il les a touchés.

-c' est la règle, " répliqua la fée, " ce sont des commerçants qui ne s' enrichissent qu' en courant.

" passons dans le second cintre, " poursuivit-elle. Les anneaux qui le garnissoient avoient chacun un coeur placé

derrière eux. Souvent je voyois un anneau disparaître, et le coeur demeurer seul. -" expliquez-moi, " dis-je à la

fée, " ce que signifie cette séparation ?

-c' est, " répondit-elle, " l' anneau d' une fille qu' on vient de marier ; il

p149

est vendu et livré, mais le coeur reste, parce qu' il n' y a qu' elle qui peut le donner.

" vous voyez encore, " poursuivit-elle, " des coeurs sans anneaux ; ceux-là paroissent secs et flétris. Ce sont les coeurs de ces femmes méprisables et estimées, qui ont le maintien froid, l' esprit dur et le sang chaud ; qui, sans avoir d' ame, ont beaucoup de tempérament ; qui établissent leurs plaisirs

sur la jouissance de l' un, et leur réputation sur le défaut de l' autre : comme

c' est le caprice seul ou la vivacité qui attire leurs anneaux, leurs coeurs ne sont jamais à la suite, et restent seuls pour faire parade d' une vertu dont il n' y a que les sots qui soient les dupes. "

- " ah ! " m' écriai-je, " je ne veux point rester dans ce cintre-là ; je me flatte que l' anneau de ma princesse n' y

est pas. Pénétrons dans le troisième.  
-volontiers, " dit la fée, " c' est là  
que votre destin sera éclairci. "  
" je fus très-étonné de n' y voir qu' une

p150

couronne de coeurs et pas un seul  
anneau.  
" voilà, " dit la fée, " le cercle des  
coeurs qu' on méprise sans raison,  
qu' on devrait estimer souvent, et  
plaindre toujours. Ce sont ces femmes  
qui n' ont de faiblesse, que parce  
qu' elles ont une ame ; qui sont trop  
sincères pour n' être pas crédules, et  
trop tendres pour n' être pas aimées.  
Leurs coeurs cachent leurs anneaux,  
on n' a jamais le dernier que par le  
moyen du premier, et c' est là ce qui  
fait les passions voluptueuses et durables.  
" elles résistent longtemps à l' amour  
qui ne veut que leur bonheur. Le préjugé  
les tient trop en garde contre le  
charme du sentiment, enfin elles s' y  
livrent. Elles avouent leur penchant,  
et veulent reculer leur défaite, mais  
en vain ; car, comme vous venez de le  
voir, quand c' est l' anneau seul qui  
porte la parole, le coeur peut fort bien  
ne pas répondre ; mais quand c' est le  
coeur qui parle, il est bien difficile que

p151

l' anneau ne se mêle pas un peu de la  
conversation. "  
" je sentis la vérité de ce discours,  
j' en fus attendri, et dans ce même instant  
je vis un coeur qui se déplaçoit et qui  
vint se coller contre le mien. Un anneau  
charmant étoit à sa suite. -" ah ! " dis-je  
avec transport, " voilà l' anneau de ma  
princesse. " Cerasin, qui étoit brutal  
comme un carme, se jeta dessus ; il s' en  
étoit déjà emparé, lorsque la fée lui dit :  
" insolent, je vais te punir de ta témérité. "  
elle lui donna un coup de  
baguette sur le nez, qui le changea aussitôt

en un bidet de faïence de Saint-Cloud ;  
il n' y eut que ses jambes dont  
elle lui conserva l' usage. Le bidet Cerasin  
s' en servit et galopa à bride abattue  
tout autour du temple ; les anneaux des  
trois cintres firent de grands éclats de  
rire, et même j' en remarquai beaucoup  
qui n' avoient pas le rire joli. La fée aux  
dents parut alors, et se mit à cheval sur  
Cerasin, qui éternua beaucoup, sans que  
la fée lui dît, *Dieu vous bénisse* . La fée  
ténébreuse se montra aussitôt et s' écria :

p152

" ah ! Ma soeur, que faites-vous ? -je  
veux, " répondit-elle, " me venger de  
Cerasin, et je vais le faire galoper dans  
les terres labourées. -et ne voyez-vous  
pas, " reprit la fée ténébreuse,  
" que vous venez me faire perdre mon  
pouvoir sur l' anneau de la princesse ?  
Le destin a déclaré qu' il se rejoindroit  
au petit doigt de Misapouf, lorsque la  
bouche de Cerasin seroit sur ses  
épaules. Voilà l' oracle accompli, puisque  
c' est cette bouche qui vous sert  
d' anneau et qu' elle porte à plomb sur  
le dos de ce vilain bonze. "  
" elle n' eut pas plutôt fini ce discours,  
que le chevalier au nez parut et me dit  
qu' enfin il étoit délivré, et qu' il alloit  
rejoindre sa femme la fée aux bains.  
Mes deux petits cousins Colibry et Nyny  
le suivoient, et étoient tout en nage.  
" grand merci, Misapouf, " s' écrièrent-ils,  
" nous allons prendre l' air ; car nous  
avons bien chaud. "  
" le géant fut obligé d' épouser la  
princesse ne vous y fiez pas, et Cerasin  
est encore bidet de la fée, en punition

p153

du goût qu' il avoit presque toujours  
contraire au beau sexe. Il a sans cesse  
le chagrin de voir son ennemie et de lui  
être soumis. Je croyois toucher à la fin  
de mes peines, mais il falloir remplir la

destinée et subir l' enchantement que la  
fée avoit formé contre moi. Sans être  
attendri par les larmes de ma belle princesse,  
ni par mes prières et mes soumissions,  
elle me toucha de sa baguette ; je  
fus transformé à l' instant en lièvre. Quelle  
douleur pour un prince courageux de se  
voir sous la forme de l' animal du monde  
le plus poltron ! Conséquemment à mon  
nouveau naturel, mon amour s' évanouit  
pour faire place à une frayeur extrême.  
Je m' enfuis de toute la vitesse dont j' étois  
capable, et ne m' arrêtai qu' à cinq ou six  
lieues de là. Je demurai tout le lendemain  
sur mes quatre pattes ; je ne savois  
pas encore me faire un gîte : mais l' instinct  
qui est propre à chaque espèce  
d' animaux, ne tarda pas à me l' apprendre.  
J' oublois de vous dire que la maudite  
fée, en me changeant en lièvre, m' avoit  
coupé les deux oreilles, ce qui augmentoit

p154

encore mon chagrin et ma honte.  
" en rencontrant d' autres animaux,  
surtout ceux de mon espèce, je croyois  
toujours qu' ils se moquoient de moi. Je  
me souvenois d' avoir vu des lièvres sans  
oreilles, et je me rappellois avec désespoir  
le changement que cela produisoit  
sur leur physionomie. J' attendis le jour  
en faisant des réflexions aussi tristes  
qu' humiliantes ; j' en faisois encore de  
plus affligeantes sur la princesse mon  
épouse : car j' étois inquiet de sa douleur  
et du traitement qu' elle recevoit. Une  
heure après le lever du soleil, j' entendis  
beaucoup de chiens qui aboyoient, et  
d' hommes qui parloient ensemble ; je  
crus même distinguer la voix de mes  
ennemis ; je voulois les éviter : mais  
aussitôt je fus étourdi par ce cri, répété  
cent fois, *velau, velau, velau* ; je retournai  
la tête et je vis, au moins, cinquante  
chiens, douze ou quinze chevaux, et trois  
cors de chasse ; ils sonnèrent la vue, j' en  
savais l' air, et je le reconnus. Je redoublai  
de vitesse, et je ne philosophai jamais  
tant sur la folie d' amener un si grand



nombre d' hommes et d' animaux après  
une bête aussi misérable que j' étois. Mais  
comme le géant n' étoit pas philosophe,  
il poursuivoit toujours ma philosophie à  
bride abattue. Je donnai plusieurs crochets  
aux chiens, je fis des détours, je revins sur  
mes pas, je les fis tomber en défaut. à la  
fin, je sentis que mes pattes commençoient  
à perdre le jeu de leurs ressorts,  
et je vis que j' allois être forcé ; je me  
réfugiai dans une roche creuse ; j' y attendis  
la mort avec autant de fermeté que  
les sénateurs de je ne sais plus quel  
endroit, qui restèrent sur leurs sièges,  
les bras croisés, tandis que la ville étoit  
exposée au meurtre et au pillage. Toute  
la chasse arriva, les piqueurs empêchèrent  
les chiens de m' étrangler. Le géant et  
la fée s' avancèrent : je reconnus le char ;  
mais je n' y vis point la petite princesse,  
ce qui me fit répandre des larmes. Mon  
ennemi les imputa à la crainte. " oh ! Le  
lâche, " dit-il, " qui a peur de mourir !  
Il ne sera pas si heureux. " ils me donnèrent  
cinq ou six croquignoles, ce qui  
me mortifia beaucoup, et me dirent :

p156

" adieu, Monsieur Misapouf, jusqu' à  
demain matin. " je ne doutai pas que  
le lendemain je n' eusse une pareille  
aubade, je cherchai quelque endroit  
écarté ; je trouvai le creux d' un chêne, je  
m' y crus en sûreté ; mais les abominables  
chiens, conduits par la piste, découvrirent  
bientôt ma nouvelle habitation,  
et me menèrent le même train que le  
jour précédent. En un mot, je fus couru,  
forcé, croquignolé et raillé pendant neuf  
jours ; ensuite on me laissa tranquille.  
Je n' aime pas la solitude : ainsi, mon  
premier soin fut de chercher à faire des  
connoissances ; mais je m' aperçus avec  
chagrin que les lièvres ne vivoient point  
en société, et que chacun restoit tristement  
dans son gîte comme un vrai  
reclus : je voulus en conter à quelques  
hasas qui me parurent d' humeur vive et  
facile. Mes oreilles coupées excitèrent  
leurs rires, et j' eus beaucoup de peine à les



accoutumer à ma figure. Mais je ne dois point oublier le plus grand de mes malheurs. Sous cette forme nouvelle, la fée m'avoit, par noirceur, conservé mon

p157

petit doigt tel qu'il étoit quand j'étois homme. Les choses n'ont de valeur que par comparaison. Ce qui est peu de chose pour une femme est un prodige pour une jeune hase. Aussi tous mes transports furent-ils sans effets ; tous les lièvres femelles du canton vinrent par curiosité faire l'essai de ce phénomène et eurent le chagrin de n'en pouvoir profiter. J'étois furieux quand je faisais réflexion à ce nouveau raffinement de méchanceté ; mais je n'étois pas à la fin de mes malheurs. Le géant et son exécrationnière vinrent un beau matin me trouver ; mon chagrin m'avoit tellement abattu, que je ne songeai point à les fuir : la fée me toucha de sa baguette, me changea en lévrier, et me ramena dans sa maison. Admirez, madame, le pouvoir du penchant naturel de chaque individu, et cela prouve bien que l'homme même n'est rien moins que libre dans ses actions : un pouvoir supérieur le détermine et le fait agir. J'eus la douleur, sous cette nouvelle forme, d'étrangler en huit jours mes connoissances,

p158

mes amis et plusieurs de mes inutiles maîtresses ; et de ne point voir la princesse. J'étois fort ennuyé de cet état, on ne m'épargnoit ni les injures ni les coups. Un jour en revenant de la chasse, la fée me changea en renard : je vois que votre coeur s'attendrit...  
-" seigneur, " répondit Grisemine, " il est vrai que je ne puis entendre ce nom-là, sans être vraiment touchée ; je doute même que je vous eusse jamais rien accordé, si j'eusse su que vous aviez été renard ; car enfin j'ai toujours eu des

entrailles, et je regretterai toute ma vie mes six pauvres enfants. -j' en conviens, lumière de ma vie, " dit Misapouf, " vous devez me vouloir un peu de mal de vous en avoir privé ; mais enfin, si j' étois renard, vous étiez lapine. D' ailleurs, je vous avouerai que j' ai toujours regardé le lapereau comme un joli manger, surtout dans la nouveauté, et je me souviens très-bien que messieurs vos enfants n' étoient pas encore demis. Mais il est temps d' essuyer vos larmes et de faire couler les miennes. Le lendemain vous

p159

fûtes bien vengée. Je ne vous cacherai pas que ce jour-là, je fus très-content de ma chasse ; j' allai dans mon terrier, je me couchai sans souper : sous quelque forme que j' aie été, mon estomac a toujours été foible, et je n' ai jamais pu faire qu' un bon repas. Je sortis de ma retraite à l' aube du jour ; l' aurore aux doigts de rose commençoit à colorer les airs d' une lumière tendre, et répandoit des perles sur la pointe des prés, et sur les boutons des fleurs. J' ignorois que la naissance d' un si beau jour dût en être un si funeste pour moi. J' avois passé une nuit tranquille sans faire aucun rêve de mauvais augure, et je me promenois dans une route, en renard qui, si cela peut se dire, ne pense pas à malice. Mon appétit fut ouvert par le chant de plusieurs coqs : le gibier que j' avois mangé m' avoit affriandé pour la volaille. Je me glissai le long d' un mur, où j' aperçus dans la cour d' une ferme deux coqs, quatorze poules et douze dindonneaux. L' eau me vint à la bouche, et mes yeux errèrent longtemps incertains du choix.

p160

Enfin ils se fixèrent sur une petite poulette noire, tachetée de blanc. Je me jetai au milieu de la troupe, et j' emportai le morceau marqué. Comme je suis

naturellement né gourmand, je ne m'aperçus point que ma petite poule ne se débattoit pas et ne jetoit aucun cri ; je ne songeois qu' au plaisir de la manger. Dès que je fus dans le fort du bois, et que je me crus en sûreté, j' appliquai, sans pitié, le coup de la dent meurtrière... ah ! J' en frissonne encore... et mes sanglots interrompent mon récit : le sang n' eut pas plutôt coulé, que j' entendis une voix douce et toujours présente à mon coeur, qui dit : " ah ! Je me meurs. La fée ténébreuse est bien vengée. Hélas ! Mon cher Misapouf, puisses-tu ignorer que ta tendre et fidèle épouse est dévorée par un malheureux renard ! " à ces mots funestes tous mes sens se glacèrent, je laissai tomber de ma gueule ensanglantée mon innocente proie : je vis alors, je vis la poule perdre sa forme et reprendre la figure de ma chère princesse. Le sang

p161

sortoit à gros bouillons de sa gorge d' albâtre, je m' évanouis à ce spectacle affreux. Je ne revins à moi que par un coup de baguette de la fée, et je me retrouvai sous les traits de l' amant le plus coupable et le plus à plaindre. " ah ! Ciel, " s' écria la princesse, " je meurs de la dent de Misapouf... " elle me serra la main et ferma les yeux pour jamais. -" me voilà contente, " dit la fée ténébreuse, " tu as rempli ton sort. " je sortis de mon caractère de douceur, et lui dis mille injures ; mais elle me rit au nez, et s' envola dans son char. Accablé de désespoir et n' ayant plus rien de mieux à faire que d' être sultan, je revins chez mon père : je le trouvai expirant, je fus déclaré son successeur. Le poids de ma couronne ne diminue point celui de mon chagrin : j' ai étranglé mes amis, j' ai mangé votre famille, j' ai fait mourir ma maîtresse ; je ne puis maintenant avoir d' autre plaisir que celui de vous en procurer. Puissé-je souvent, dans vos bras, étourdir vos douleurs et les miennes,

p162

expier mes crimes, vous traiter en sultane  
comme j' ai traité vos enfants en  
lapereaux, et attendre patiemment le moment  
où je dois devenir capucin, sans  
jamais cesser d' être un saint musulman ! "  
le sultan Misapouf finit ainsi son  
histoire, en poussant un soupir très-considérable  
et en lorgnant Grisemine,  
d' une façon tout à fait touchante. Grisemine,  
après y avoir répondu par un  
demi-sourire et un regard tendre, lui tint  
ce discours : " seigneur, votre histoire  
m' a intéressée ; mais je m' attendois toujours  
que vous me reparleriez de la fée  
aux bains, du chevalier au nez, du roi  
sauvage, de la reine son épouse et de la  
princesse ne vous y fiez pas, leur fille.  
-et pourquoi vous imaginiez-vous tout  
cela ? " répondit Misapouf. " voilà une  
belle idée ; vous me croyez donc bien  
babillard ? -non, seigneur, " répliqua  
la sultane ; " mais votre sublime et toujours  
victorieuse majesté doit savoir que  
la première règle d' un récit est à la fin

p163

de rendre compte de tous les personnages  
intervenues pendant le cours de la  
narration. -comment diable, " reprit  
poliment Misapouf, " voulez-vous que  
je vous rende compte de tous ces gens-là,  
puisque je ne les ai point revus ?  
Faut-il, pour la régularité de mon histoire,  
que je leur envoie exprès un  
ambassadeur pour m' informer de l' état  
de leur santé, et leur demander la suite  
de leurs histoires ? Je crois qu' ils sont à  
présent ce qu' ils étoient alors : la fée  
aux bains, une criarde, que son chevalier  
a rejoint, et qu' elle doit sans doute  
mener par le nez ; le roi sauvage, un  
bonhomme qui sait dire une brusquerie,  
et ne sait pas soutenir une opinion ;  
la reine son épouse, une jolie femme,  
mais trop commère ; et la princesse leur  
fille, une attrape-nigauds. Voilà tout ce  
que j' en puis dire. "  
-" seigneur, " dit la sultane, " je

puis vous donner de plus grands éclaircissements sur ce qui les regarde. -je vous en dispense, " répondit Misapouf. -" puisque vous êtes si peu curieux, "

p164

répliqua Grisemine, " je ne vous apprendrai point que la fée ténébreuse s' est fait faire un manchon avec la peau que vous aviez étant renard. -comment donc, " dit le sultan, " cela doit lui faire un beau manchon ; car je me souviens que j' avois une peau fort argentée, et je commence à croire que c' est par avarice qu' elle m' a fait redevenir homme. Eh ! De qui tenez-vous cette nouvelle-là ? -c' est de la fée aux bains, " répondit Grisemine... -" ah ! Ah, c' est-à-dire que vous avez été chez elle, " dit le sultan, " et par quel hasard ? Je m' imagine que sa maison doit être très-humide. -seigneur, " répliqua la sultane, " si vous voulez savoir mon histoire, il faut que votre illustre majesté m' accorde un moment d' audience. -très-volontiers, " répondit le sultan ; " si elle est trop longue, je pourrai bien m' endormir ; mais ce n' est pas un grand malheur. Commencez donc, madame. "

p165

histoire de la sultane Grisemine.  
" je suis née en Finlande ; je ne suis ni reine ni princesse ; mais je puis assurer votre majesté que je suis bien demoiselle : car j' ai trouvé dans mes papiers une lettre d' un duc de Laponie à mon grand-père, qui lui mettoit le *très-humble et très-obéissant serviteur* .  
-oh ! Cela ne veut rien dire, "  
reprit Misapouf ; " car tous ces ducs lapons sont de très-petits ducs. Ce n' est pas que je doute de votre noblesse, "  
ajouta-t-il. -" j' en ai encore une preuve plus certaine, " dit la sultane,

" c' est que le roi de Finlande n' auroit pas voulu se mésallier ; et sans mes voyages je l' aurois épousé. -c' est vraiment un fort bon parti que vous avez manqué là, " dit le sultan. " il étoit donc devenu amoureux de vous ? -non, seigneur, " répondit Grisemine. " le trône de Finlande avoit été occupé autrefois par des princes de la maison de Zélande. Les ducs De Nortingue l' usurpèrent ; ce petit accident occasionna de grandes guerres entre ces deux maisons. Enfin on trouva un expédient pour faire retourner la couronne à la maison de Zélande, sans l' ôter à celle de Nortingue. -comment cela ? " dit le sultan. -" on a, " répondit la sultane, " imposé une condition au roi, aujourd' hui régnant, qui l' empêchera d' avoir des enfants. -j' entends, " dit le sultan, " on a exigé de lui qu' il ne se marieroit point. -non, seigneur, " dit la sultane ; " c' eût été une injustice, on lui a laissé cette permission. -ah ! Je sais ce que c' est, " reprit Misapouf, " il faut que je sois bien sot pour ne l' avoir

pas deviné. On veut que sa femme soit hors d' âge de lui donner des successeurs. -c' est tout le contraire, " répliqua Grisemine ; " il pourra choisir une femme dans toutes les princesses du monde et dans toutes les demoiselles de son royaume. Mais celle-là seule pourra l' épouser qui lui apportera cette ignorance si précieuse aux yeux d' un mari. -en vérité, " dit le sultan, " vos princes de Zélande n' ont pas le sens commun ; cette condition-là n' a jamais empêché une femme d' avoir des enfants. -votre majesté, " dit la sultane, " ne m' a pas laissé achever ; j' allois avoir l' honneur de lui raconter qu' il falloit, pour épouser le roi de Finlande, qu' une fille voyageât pendant quatre ans, qu' elle partît à l' âge de douze ans, étant très-ignorante, et qu' elle revînt à seize tout

aussi peu instruite. -oh ! Cela change la thèse, " s'écria Misapouf, " je fais réparation à ces princes, je suis bien certain qu'ils règneront. -le roi, " reprit Grisemine, " a signé ce traité à dix-huit ans, il en aura ce mois-ci

p168

soixante et dix-neuf, et il est encore garçon. Vous jugez bien cependant qu'il n'y a point de gentilhomme qui ne se tue à faire des filles et qui ne se ruine à les faire voyager. Mon père en fournit un exemple ; j'ai eu douze soeurs qui se sont dispersées ; leur temps s'est écoulé sans qu'aucune soit revenue en état d'être reine. -comment, " dit le sultan, " vous êtes la treizième ? -oui, seigneur, " répondit Grisemine. -" allons, " répondit Misapouf, " parlez-moi avec franchise. Qu'est-ce qui vous a épargné les frais du retour ? Je ne vous en aimerai pas moins. Car enfin je ne trouve pas que cette ignorance soit quelque chose de si merveilleux. -je vais, " dit la sultane, " obéir à votre toujours auguste majesté, en lui parlant sans déguisement. " dès que j'eus douze ans, ma mère me fit partir, après m'avoir appris le sujet et la condition de mon voyage : je me crus déjà reine de Finlande, et la tête me tourna comme à un maître des requêtes qui devient intendant. Ma

p169

mère, pour me préserver des enchantements, me donna un valet de chambre sorcier. On croyait cette précaution nécessaire, et d'ailleurs c'était le bon air. -comment, un valet de chambre sorcier ! " s'écria Misapouf. " c'était pour vous empêcher d'être reine dès la première journée. -non, seigneur, " répondit Grisemine ; " car il était de l'espèce de l'eunuque de la fée ténébreuse. -ah ! Ne me parlez pas de ce

vilain-là, " dit le sultan. -" je n' ai point lieu de me plaindre de celui qui m' accompagnait, " répliqua Grisemine, " il s' est sacrifié pour moi, sans me faire perdre mes droits à la couronne. Nous nous embarquâmes dans un vaisseau marchand, j' eus le malheur, comme cela arrive toujours, de plaire au capitaine. Il vouloit me le prouver, parce qu' il ne savoit pas me le dire ; mais mon cher sorcier Assoud me changea tout à coup en barbue. Je m' échappai des mains de mon brutal, et je sautai dans la mer. Assoud me suivit après s' être transformé en merlan. Nous gagnâmes promptement

p170

le rivage ; car quoique la barbue soit un bon poisson, j' aimais encore mieux être fille. Nous reprîmes notre forme ordinaire. Nous errâmes longtemps dans les forêts, où je commençois à mourir d' inanition ; car tous les sorciers n' ont pas le pouvoir de se faire apporter à manger. -j' en suis étonné, " dit le sultan, " car on dit toujours d' un mauvais plat, voilà un ragoût du diable. " -" Assoud avoit aussi bon appétit que moi ; mais il ne plaignoit que moi seule. Un jour il me tint ce discours : " mademoiselle, je crois que vous aimez mieux vivre que mourir. Je n' ai qu' un moyen de vous faire faire un bon repas. -quel qu' il soit, mon cher Assoud, " lui répondis-je, " je l' accepterai. -le voici, " reprit-il ; " vous venez d' être barbue, et je pense que vous ne serez pas plus déshonorée d' être lapin. Voilà du serpolet qui vous paroîtroit délicieux. Je ne parle pas de plusieurs autres petites douceurs qui pourroient vous récréer, comme de faire des lapereaux... "

p171

-" adieu la royauté, " dit le sultan.  
-" non, seigneur, " répondit la sultane,



" ce n' étoit qu' en qualité de fille que je devois être reine. Ainsi en passant dans le corps d' une lapine, j' aurois pu peupler une garenne entière sans en être moins digne d' épouser le roi. J' acceptai la proposition d' Assoud, et par le moyen de son art, la métamorphose réussit. Il y avoit trois mois qu' elle étoit faite ; j' avois eu de la complaisance pour un lapin, quoique je ne me sentisse aucun goût pour lui ; mais je craignois de passer pour une bégueule. Vous savez les chagrins que j' ai ressentis, puisque c' est vous qui les avez causés. J' étois dans le plus vif de ma douleur, lorsqu' elle fut augmentée encore par le spectacle le plus attendrissant. Je vis revenir Assoud tout ensanglanté qui se traînoit vers moi. " je vous trouve à propos, " me dit-il, d' une voix foible, " je n' ai plus qu' un moment à vivre ; un chasseur vient de me réduire dans cet état ; et s' il m' avoit tué sur la place, vous seriez toujours demeurée lapine ;

p172

je n' ai que le temps de rompre votre enchantement. " il marmota quelques paroles, me toucha de sa patte, et je redevins fille ; c' est depuis ce temps que je me suis fait nommer Grisemine. " je meurs content, " dit Assoud ; " comme je ne pourrai plus veiller à votre sûreté, je vous conseille de prendre mes habits au lieu des vôtres ; vous paroîtrez, il est vrai, un fort joli garçon ; mais vous n' allumerez des passions que dans le coeur des femmes, et ce ne seront jamais elles qui vous empêcheront d' être reine. " à ces mots, il rendit son dernier soupir. Vous connoissez mon bon coeur ; ainsi vous pouvez vous représenter mes regrets. J' allai dans une espèce de grotte où nous avions laissé nos habits ; je pris celui d' Assoud. Je m' avançai vers le rivage, je découvris un bâtiment, je fis signe avec mon mouchoir : une chaloupe fut détachée et me conduisit vers le vaisseau. Le capitaine me fit beaucoup de politesses, et me demanda où je voulois aller.

Je lui répondis que je n' avois aucun

p173

objet déterminé, ayant quitté ma patrie pour voyager. -" si cela est, " dit-il, " vous ne serez pas fâché d' aller avec nous au palais des éternuements. -je vous avoue, " lui répondis-je, " que je n' en ai jamais ouï parler ; on doit y dire bien souvent, *Dieu vous bénisse* . -c' est un lieu, " reprit-il, " habité par la fée transparente. Elle distribue une poudre qu' on prend comme du tabac, et qui fait éternuer de l' esprit. -vous m' étonnez, " m' écriai-je, -" oui, " me répondit-il, " lorsqu' on a éternué cinq ou six fois, on débite aussitôt une vingtaine d' épigrammes et deux douzaines de maximes. -voilà, " dis-je, " qui est admirable : monsieur le capitaine, faites redoubler de rames, car je meurs d' envie d' éternuer. -mon enfant, " reprit-il, " tous ceux qui sont dans mon bord ont la même impatience ; car depuis quelque temps l' envie d' éternuer est devenue une fureur. Voyez-vous cette jeune femme étique ? Elle a entendu dire que lorsqu' on étoit maigre, on étoit

p174

obligé en honneur d' avoir de l' esprit, elle a tout aussitôt entrepris le voyage. Cette autre qui devient trop grasse est persuadée que l' esprit la maigrira, elle veut en avoir pour conserver sa beauté plus que pour y suppléer. J' ai au moins trente auteurs qui soupirent après l' éternuement, et qui croient que l' esprit les dispensera d' avoir de l' imagination et du talent. Enfin, " poursuivit le capitaine, " il n' y a pas jusqu' à ce vilain capucin-là qui ne veuille éternuer. " -" ah, ah ! " dit Misapouf, " vous avez donc vu un capucin ? Dites-moi, je vous prie, comment cela est fait ? -seigneur, " répondit Grisemine, " c' est

une espèce d' animal qui tient le milieu  
entre le singe et l' homme, qui a autant  
d' orgueil que d' incapacité, et qui pue le  
moine à faire vomir. -diable, " s' écria  
le sultan, " ce portrait-là n' est pas appétissant ;  
il n' y a que l' orgueil qui puisse  
en faire la consolation ; car lorsqu' on en  
a, on se passe de tout : continuez, je vous  
prie. -seigneur, " dit Grisemine, " le  
troisième jour de navigation nous découvrîmes

p175

le palais où nous allions ; il  
avoit une si belle apparence, que je le pris  
d' abord pour la demeure d' un roi. Nous  
descendîmes du vaisseau avec précipitation.  
La fée étoit à une tribune, et jetoit  
des petits paquets à ses courtisans,  
qui se les arrachoient et qui éternuoient  
à toute outrance ; la rage de parler les  
saisissoit, ils faisoient des questions sans  
qu' on leur répondît, et souvent des réponses  
sans qu' on les questionnât ; on  
admiroit pour être admiré ; on critiquoit  
pour être craint ; on plaisoit moins qu' on  
n' étonnoit. Les paradoxes éblouissoient ;  
les sophismes persuadoient ; la maigre  
envie satirisoit ; l' amour-propre boursoufflé  
donnoit des louanges trompeuses ;  
la malignité, des mauvais conseils, et le  
faux discernement, d' injustes approbations :  
je fus bientôt excédée de cette  
cohue. Je gagnai la porte en réfléchissant  
sur ce que dans ce palais on ne  
pensoit que par secousses, que l' esprit  
ressembloit à un accès de fièvre, que tout  
ce qui s' y produisoit ne pouvoit former  
qu' un assemblage de lambeaux et jamais

p176

un tout. Je jugeai qu' il falloit attendre  
l' esprit et se donner l' agrément qui est  
toujours aux ordres de ceux qui le cherchent ;  
qu' on amuse un moment avec  
quelques traits ; mais qu' on plaît toujours  
lorsqu' on est aimable ; les bons mots sont  
des hasards, et les agréments sont des

titres.

" je suivis la route la plus frayée. Sur le soir, je trouvai un jeune homme qui voyageoit ainsi que moi sans suite, et sans équipage : je fus d'abord saisie de quelque crainte, et je remarquai aussi que ma présence lui causoit quelque inquiétude. Nous nous rassurâmes ; il me raconta son histoire, qu' il inventa peut-être, et que je vais vous répéter... -non, s' il vous plaît, " dit le sultan, " je m'embarrasse fort peu de savoir ce qui est arrivé à quelqu' un que je n' ai jamais vu, et que je ne suis pas tenté de voir. -si vous saviez, " répondit la sultane, " quel étoit ce garçon-là, vous parleriez différemment. -c' étoit peut-être un garçon comme vous, " dit Misapouf. -" précisément, " répondit Grisemine ;

p177

" mais nous fûmes longtemps dans l' erreur, nous voulions nous faire des avances de politesse dont nous arrêtions aussitôt l' essor ; nous étions à tous moments sur le point de nous prévenir, et nous nous attendions toujours. La nuit vint et nous arrivâmes à une petite maison qui servoit, dit-on, à loger les passants ; nous y entendîmes un grand bruit d' instruments, mêlé de chansons douces. J' entrai sans qu' on m' aperçût, je parlai sans qu' on m' entendît : je vis beaucoup de monde et fort peu de chambres. -je m' attends, " dit le sultan, " que vous aurez été forcée de coucher plusieurs ensemble, et que votre couronne aura fait naufrage dans cette maudite auberge-là. -seigneur, " répondit la sultane, " vous avez l' esprit bien pénétrant. " dans le temps que je faisois des questions inutiles, j' entendis à la porte un grand bruit d' équipages et de domestiques, et je vis une grande femme, belle comme la personne qu' on aime. Cet évènement suspendit la joie de la maison.

p178

Celui qui en étoit le maître, vint et parla ainsi : " sans doute madame vient pour passer la nuit ici ; mais je crains qu' elle ne soit bien mal couchée ; car j' ai marié ma fille aujourd' hui, et je n' ai que deux chambres ; l' une appartient de droit aux nouveaux époux ; il ne reste plus que l' autre pour madame ; mais je ne sais où je logerai ces deux messieurs, " dit-il en nous montrant. -" mon ami, " dit cette dame, après nous avoir considérés, " votre chambre est-elle à deux lits ? -oui, " répliqua l' hôte. -" eh bien, " répondit-elle, " nous pouvons nous accommoder. J' en occuperai un, et ces deux jeunes gens, qui se connoissent, ne seront sans doute pas en peine de coucher dans l' autre. " c' étoit là précisément ce que nous craignons, sans oser nous le communiquer. -vous aviez grand tort, " dit le sultan ; " car cela n' étoit pas dangereux. -je pris la parole, et je dis à la dame que nous n' osions prendre la liberté de coucher dans la même chambre qu' elle. Mais elle me

p179

répondit : -" vous avez tort, je ne crains point les hommes et je suis accoutumée à être sage avec eux, sans les éviter. Je ne fais pas cas de ces femmes qui craignent toutes les occasions ; la vertu qui fuit, manque souvent de jambes. " comme nous voulions partir le lendemain, nous nous couchâmes de bonne heure ; j' eus la précaution, en me mettant au lit, de me tenir absolument sur le bord ; mon compagnon eut la même prudence : deux personnes auroient pu aisément se placer entre nous. Je fus surprise de ne sentir aucun trouble, aucune émotion, en me sachant couchée avec quelqu' un que je croyois un homme. J' étois seulement atteinte d' un petit mouvement de curiosité ; mais l' ambition de devenir reine y mit aussitôt un frein. Je crus que le plus sûr moyen d' y résister, étoit d' attendre que la jeune dame fût endormie, de sortir doucement de

mon lit et de me glisser encore plus doucement  
dans le sien. J' exécutai ce projet,  
et je me levai sans bruit ; je gagnai le lit  
de la dame, elle dormoit : je me coulai à

p180

côté d' elle, sans qu' elle parût se réveiller.  
Mais ce sommeil n' étoit qu' une feinte ;  
car un quart d' heure après elle me tint  
ce discours : " mon beau garçon, j' ai  
bonne opinion de la délicatesse de vos  
sentiments : car vous n' êtes pas venu à  
mes côtés pour me laisser dormir ; je  
suis sensible à vos desseins, et la reconnoissance  
exige que je dissipe  
votre erreur, je suis assurée que vous  
ne me trahirez pas. " ce début m' offensa ;  
je lui promis une discrétion à  
toute épreuve, et je la priai de poursuivre.  
-" eh bien donc, " me dit-elle,  
" je veux bien vous apprendre un petit  
malheur, en vous confiant que vous  
vous trompez si vous comptez à présent  
être couché avec une femme ; car  
je suis un garçon. " ces paroles me  
confondirent. -" oh ! Je l' avois deviné, "  
dit le sultan. -" il est vrai, seigneur, "  
poursuivit Grisemine, " que le  
désordre qui se passa alors en moi, me dit  
que j' étois avec un homme. -mais, " dit  
le sultan, " que ne sortiez-vous du lit ?  
-c' étoit mon projet, " répliqua Grisemine,

p181

" mais je voulois savoir son histoire.  
-bonne chienne de curiosité, "  
s' écria Misapouf. -" c' est ainsi, " reprit  
la sultane, " qu' il la commença : " je  
suis fils de la fée aux bains et du  
chevalier au nez. Réellement, " dit-il,  
" je n' en ai jamais vu un si grand  
que le sien. Cela n' empêcha pas ma  
mère de devenir grosse. " -" voilà  
une belle réflexion, " dit le sultan ; " où  
ce garçon-là avoit-il pris que le nez d' un  
homme l' empêche de faire un enfant à  
sa femme ? -seigneur, " répondit la

sultane, " il n' avoit pas encore d' expérience.  
-quel étoit donc son nom ? "  
dit le sultan. -" seigneur, il se nommoit  
Ziliman. -cela m' est égal, " répondit  
Misapouf, " poursuivez votre histoire. "  
la sultane continua ainsi :  
" mon père, " dit Ziliman, " étoit fort  
amoureux de la fée aux bains, et regardoit  
avec indifférence toutes les  
beautés qui venoient se baigner ; mais  
sa vanité pensa le perdre, et fut cause  
de mes malheurs. Il entendit parler de  
la princesse ne vous y fiez pas, de

p182

son anneau et de l' enchantement qui  
y étoit attaché. " (" je ne vous répéterai  
point, " dit la sultane, " tout ce que vous  
m' avez conté avec tant d' éloquence sur  
ces anneaux. " ) " persuadé, " continua Ziliman,  
" que personne n' avoit un si gros  
petit doigt que lui, sans rien dire à ma  
mère, il partit pour délivrer cette  
princesse. Cela prouve qu' il avoit autant  
d' humanité que d' amour-propre.  
La fée imputa son absence à son infidélité,  
elle accoucha de moi pendant  
ce temps fatal ; elle jura, dans la haine  
qu' elle portoit aux hommes, que je  
porterois un habillement de fille jusqu' à  
ce que je fusse marié : à quinze  
ans, je lui dis que je voulois voyager.  
" -j' y consens, " me répondit-elle ;  
" mais surtout ne te marie point ; je fais  
serment que tu ne garderas ta femme,  
que lorsqu' elle aura été quinze jours  
devant mes yeux tous grands ouverts  
sans que je l' aperçoive... " il alloit continuer,  
lorsque nous entendîmes le bruit  
de la noce qui amenoit les nouveaux  
mariés dans le lit nuptial. Cet évènement

p183

augmenta encore mon trouble,  
j' étois tentée d' aller rejoindre mon compagnon ;  
mais le lit de Ziliman étoit  
plus près de celui des jeunes époux, et

j' avois des idées si confuses sur le mariage,  
que je n' étois pas fâchée de  
m' en éclaircir un peu, en prêtant attentivement  
l' oreille à ce qui se passerait.  
" je vous avoue à ma honte, " dit Ziliman,  
" que cette cérémonie m' est absolument  
nouvelle : vous vous moquerez  
de moi quand je vous dirai que  
je suis ignorant au point de ne pas savoir  
la différence qui est entre ce  
jeune homme et sa femme. -je puis  
vous jurer, " lui répondis-je, " que je  
suis tout aussi peu instruit que vous.  
-si cela est, " reprit-il, " profitons de  
cette occasion, gardons un profond silence.  
J' ai remarqué que les deux lits  
ne sont séparés que par une tapisserie,  
nous ne perdrons rien de cette  
scène. " j' acceptai la proposition de  
tout mon coeur, et notre conversation  
fut dès lors interrompue ; car lorsqu' on

p184

voyage, on est trop heureux de s' instruire.  
" sans doute on s' attend que ces deux  
époux, d' accord ensemble, se félicitèrent  
d' être débarrassés du monde qui les  
importunoit, et que leurs sentiments, gênés  
jusqu' à cet instant, s' échappèrent avec  
transport. Mon imagination attentive  
travailloit pour se représenter les effets  
de cette intelligence ; l' ignorance de Ziliman  
le tourmentoit au moins autant que  
moi. Nous entendîmes Thaïs et Fatmé  
se mettre au lit. Thaïs dit aussitôt : " enfin  
nous voilà seuls, il y a longtemps que  
je désire de prouver à ma chère Fatmé  
combien je l' aime. " apparemment  
qu' il jouoit ce qu' il disoit ; car Fatmé  
lui répondit : -" que veulent dire ces  
manières-là ? Où avez-vous appris à vivre ? "  
Thaïs, qui vraisemblablement  
étoit un bel esprit, lui répliqua :  
-" belle Fatmé, n' étant occupé que du  
plaisir de vous voir, je n' ai appris  
qu' à aimer. -eh bien, " dit-elle,  
" tenez-vous-en là, et n' apprenez pas à  
insulter. -ces insultes-là, " dit Thaïs,

p185



" sont les politesses de la bonne compagnie, vous m' en remercieriez avant peu. "

je juge qu' il voulut encore tenter quelque entreprise ; car Fatmé s' écria :

" Thaïs, si vous continuez, je vais appeler ma mère ; Thaïs, vous êtes un insolent, je ne suis point faite à ces façons-là. -mais, en vérité, Fatmé, je ne vous conçois pas, " dit Thaïs. " pourquoi vous imaginez-vous donc que je vous ai épousée ? Votre résistance marque une ignorance qui m' est bien précieuse : mais vous devez avoir de la confiance en moi. Allons, ma chère Fatmé, rendez-vous à mon ardeur, je vous en conjure. -oh ! Non, " dit-elle naïvement, " ma mère m' a cent fois défendu de me laisser faire ce que vous voulez me faire. -sans doute, belle Fatmé, quand vous étiez fille ; mais tout doit m' être permis, puisque vous avez reçu ma foi en présence de l' yman. -je me moque de l' yman, " reprit Fatmé ; " la chose est bonne ou mauvaise, en soi : si elle est bonne, on n' a pas besoin d' un

p186

yman pour y être autorisée, et si elle est mauvaise, la permission de l' yman ne peut pas la rendre bonne. " Thaïs, qui perdoit trop de temps à raisonner, prit le parti d' employer les effets au lieu de tant de paroles inutiles. Fatmé pousoit des cris que Thaïs étouffoit : toute notre chambre étoit ébranlée de la révolte qui se passoit dans l' autre... -" je crois, " dit le sultan, " que Ziliman et vous, étiez encore moins tranquilles que les chambres. -il est vrai, " répondit la sultane, " que je ne puis exprimer ce qui se passoit en moi. Ma curiosité et ma crainte étoient égales ; j' entendois des plaintes qui dégénéroient en soupirs. Enfin, il y en eut un qui fut suivi d' un long silence. Ziliman me dit alors : " ah, mon ami ; je ne conçois pas ce qu' ils peuvent faire ; mais je suis dans un état épouvantable. Je voudrais bien savoir si cette scène a produit sur vous

les mêmes effets. " il me prit la main,  
et je fus effrayée. -" ah ! Bon dieu, "  
lui dis-je, " qu' est-ce que cela ! Ne seroit-ce  
pas par hasard le nez de monsieur

p187

vosre père ? " apparemment que sa main s'avança aussi ; car il fit un cri de frayeur, et il dit avec surprise : -" oh ! Ciel, comment avez-vous donc fait cet homme-là ? " je soupçonnai alors que le sujet de notre étonnement étoit le point de notre ignorance ; je voulus l'empêcher de faire un éclat, et je lui avouai ingénument que j'étois fille. Sa surprise se changea en transport de joie ; il se jeta dans mes bras, je n'eus pas la force de m'en dérober. Dans ce moment les plaintes et les soupirs de Fatmé recommencèrent ; mais je fus bientôt forcée d'en faire autant. Fatmé s'imagina que nous voulions la contrefaire, car elle dit : -" voilà qui est beau de se moquer ainsi du pauvre monde ! Je voudrais bien, " ajouta-t-elle, " qu'on vous en fit autant, pour voir ce que vous diriez ! " Ziliman et moi, nous ne pûmes nous empêcher de rire, et nous ne laissâmes pas de faire des progrès dans la science. Je lui racontai mon histoire, et je lui jurai que je renonçois de tout mon coeur à la

p188

couronne de Finlande. Le jour parut. -" belle Grisemine, " me dit-il, " vous savez que pour être ma femme, il faut que vous soyez quinze jours devant les yeux de ma mère sans qu'elle vous voie ; sans cela je vous perdrais et j'en mourrais de chagrin. Je ne sais qu'un moyen, c'est d'aller chez la fée porcelaine : elle est ma marraine, elle nous protégera et nous donnera peut-être un expédient pour engager ma mère à ratifier notre bonheur. " je lui promis de ne le pas quitter, et nous partîmes après avoir pris congé de mon compagnon, qui m'avoua qu'elle étoit fille, et qu'elle étoit dans son cours de voyage pour être reine. Je lui déclarai qu'elle avoit en moi une rivale de moins. Elle en fut très-contente, et nous nous séparâmes en nous embrassant cordialement ; car les femmes s'embrassent par coutume en se trouvant, et par

plaisir en se quittant. Nous arrivâmes  
en deux jours chez la fée porcelaine.  
Ziliman lui confia son mariage, me présenta  
et lui demanda si elle avait vu sa

p189

mère depuis peu. -" elle vint hier, "  
répondit la fée, " et me dit qu' elle vous  
avait défendu de vous marier : mais  
comme elle s' imagine que vous êtes aussi  
fragile que ma maison, elle est persuadée  
que sous un habit de fille vous ne  
pourrez pas vous empêcher de vous  
découvrir. -mais enfin, ma mère  
est-elle toujours dans la même résolution ? "  
dit Ziliman. -" oui, " dit la  
fée, " elle m' a informée des conditions  
qu' elle avait juré de vous faire remplir.  
-hélas ! " m' écriai-je, " je vois  
trop qu' il faudra que je perde mon cher  
Ziliman. -ah ! " me répliqua la fée,  
" si vous vouliez vous prêter à mon  
projet, nous pourrions la tromper.  
-il n' y a rien que je ne fasse, " lui  
dis-je, " pour être toujours avec quelqu' un  
que j' aime autant. -eh bien, "  
reprit la fée, " si cela ne vous répugne  
point, je vous donnerai la forme d' un  
meuble, dont, sans doute, vous vous  
servez souvent. " -" ah ! " dit le  
sultan, " voilà cette métamorphose que  
vous m' avez fait attendre si longtemps.

p190

-il est vrai, seigneur, que mon amour  
me fit consentir à tout. La fée voulut  
me donner, sous cette forme, toute la  
grace que peut avoir un pot de chambre.  
Le lendemain Ziliman me mena chez la  
fée aux bains ; sa mère fut contente de  
le revoir si tôt : il lui dit qu' il se déterminoit  
à passer sa vie avec elle, plutôt  
que de voyager toujours avec un habillement  
si honteux pour un homme. La  
fée l' écouta avec plaisir, et lui dit qu' elle  
avait eu assez bonne opinion de ses sentiments  
pour espérer de l' embrasser peu

de temps après son départ. Elle voulut savoir le récit de ses voyages. Il en supprima tous les évènements intéressants. Le soir en soupant elle lui demanda s'il n'avait pas rapporté quelque curiosité : -" j' ai, " répondit-il naïvement, " un meuble de garde-robe à la mode ; sans doute, vous en avez vu ? -non, " dit-elle. On m' apporta dans sa chambre ; elle trouva cette dernière invention si fort de son goût, qu' elle me garda ; j' y étois depuis quatorze jours, lorsque la fée ténébreuse, avec son manchon de

p191

votre majesté, vint faire une visite de voisinage à la fée aux bains. On parla de moi après les premiers compliments ; car en meubles de cette espèce, une mode nouvelle est un évènement. La fée ténébreuse fut si fort enchantée, qu' elle me destina à son usage. -eh bien, " dit le sultan, " n' est-il pas vrai que c' est une chose épouvantable que l' anneau de cette vilaine-là ? -ah ! épouvantable, seigneur, " reprit Grisemine. " un jour en se servant de moi, elle me brisa en mille pièces ; et comme l' enchantement étoit rompu par ce malheur, je parus à ses yeux sous ma forme naturelle. Je la priai de ne pas me perdre ; mais elle étoit furieuse, parce qu' elle prétendoit que je l' avois coupée ; elle me conduisit dans l' appartement de la fée aux bains, et lui conta mon aventure. Je me jetai à ses genoux, en lui disant : " ah ! Ma chère belle-mère, ne m' enlevez pas mon époux Ziliman. " ce discours la fit entrer dans un courroux violent ; je fus chassée, et je ne sais ce que je serois devenue, si votre clémente majesté ne

p192

m' eût pas prise sous sa puissante protection. -" madame, " dit le sultan, " en faveur de votre sincérité, je vous pardonne de vous être donnée pour fille,

tandis que vous n' étiez rien moins que cela : je m' aperçus bien de quelque chose la première nuit de nos noces ; je crus, je vous l' avoue, que c' étoit la faute de mon petit doigt ; mais je vois à présent que c' étoit celle de ce benêt de Ziliman. Quoi qu' il en soit, oublions toutes nos infortunes passées, et ne songeons qu' aux biens présents. Tâchez de me trouver de meilleurs cuisiniers. Nos enfants sont déjà grands : marions nos filles avant de les faire voyager ; nous songerons demain à ce que nous devons faire des garçons ; il est tard aujourd' hui. Allons nous coucher, en attendant que je sois capucin. "

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)